

Co-incidence / Denis Rouvre - David Nal-Vad

C'est une coïncidence qui mis Denis Rouvre sur le chemin de David Nal-Vad. Mais lorsque le peintre-sculpteur franco-gabonais rencontre, en 1989 à Libreville, celui qui deviendra photographe, ils ignorent tous deux que leur amitié profonde, brutale, les entraînera, près de vingt ans plus tard, dans une rencontre artistique.

En 1991, David installe son atelier à Paimpol, en Bretagne, pendant que Denis commence, à Paris, son travail de portraitiste. L'un photographie les sculptures de l'autre, fabrique sa mémoire artistique. Cet enregistrement systématique des œuvres de David a imprégné Denis et fait naître une confiance viscérale entre les deux hommes. Au point de désirer confronter leurs travaux. En 1995 a lieu une première exposition, à Paris : « Portraits de chair, portraits de bois ». Vingt sculptures de David, représentant des femmes africaines, se mêlent à vingt tirages grands formats de Denis, des nus d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants. Dans la foulée, Denis propose à David de peindre sur ces tirages. Par superposition, les photographies deviennent des toiles. En livrant son travail à David, Denis les rend pérennes, met fin à leur reproductibilité. Les co-incidences des deux hommes commencent sur ces vingt œuvres devenues communes, dans la perte de contrôle acceptée du travail de l'un, livré au talent de l'autre.

Il faut sept ans, pour que David et Denis décident d'expérimenter une autre forme de rendez-vous artistique, puis encore deux pour qu'ils produisent ensemble une série d'œuvres nées de ces co-incidences. Cette fois c'est un travail simultané, à trois : le modèle, le peintre et le photographe. Denis installe un modèle féminin en studio, le fait poser. Entre chaque prise de vue, David intervient. Les coups de pinceaux prolongent les intentions du photographe. Les indications du photographe modifient le corps du modèle. Cette matière vivante inspire de nouveau le peintre. De ce dialogue charnel, silencieux, naissent autant d'œuvres. Ni image, ni sculpture, elles sont des histoires vivantes, construites sans autre préméditation que ce rendez-vous de deux hommes. Elles portent en elles la volonté acharnée de prolonger le travail de l'autre, d'accepter d'avancer, chacun à son tour, vers l'inconnu, et d'en revendiquer la globalité. C'est la part de l'autre qui donne aux œuvres de David Nal-Vad et Denis Rouvre leur force sauvage.

Cécile Cazenave